

LE JOURNAL DES AMIS COMTOIS DES MISSIONS CENTRAFRICAINES



N°59 SEPTEMBRE 2025

Les Amis Comtois des Missions Centrafricaines
Mairie 8 rue de l' Ecole 25330 Déservillers

Contact : Germain AGNANI 7 chemin du vallon Besançon

www.acmc-ong.net

ÉDITORIAL

Dans ce journal nous avons résumé ce qui s'était dit lors des assemblées générales de deux associations amies. Le rapprochement avec d'autres bénévoles permet de recueillir des informations inédites sur la situation en RCA et sur les difficultés auxquelles les réalisations peuvent être confrontées.

Par ailleurs, il me semble que nous avons tendance à accepter d'adhérer à des projets sans connaître les raisons qui les animent. Une fois les subventions accordées, il devient difficile de récolter des informations.

On déplore une absence de lisibilité. C'est pour cette raison que nous sommes heureux d'apprendre que Jacques Rabasse séjournera, cet hiver, pendant un mois en Centrafrique. Il sera rejoint par Pascal Ronzon.

Nous parlerons aussi d'écoagriculture, un sujet qui passionne notre ami Joël Descoings. Ce sujet est à la mode à Bangui; le prix des légumes s'envole et le changement climatique est de plus en plus palpable.

Nous remercions Monsieur Duchesne qui nous a permis d'obtenir des graines qui seront semées dans le jardin du centre d'accueil.

Sœur Clotilde éprouve des difficultés avec le maïs produit dans le champ qui nourrit les enfants de l'orphelinat Saint Charles, nous allons tenter de l'aider.

Rappelons la date de notre prochaine assemblée générale, celle ci aura lieu le dimanche **12 octobre 2025**. Pensez aussi à votre cotisation si vous n'avez pas encore effectué le règlement.

Germain Agnani

COMPTES RENDUS DES ASSEMBLÉES GÉNÉRALES DE CENTRAFRIQUE ACTIONS ET D'ALSACE HORIZON CENTRAFRIQUE.

GERMAIN AGNANI

L'assemblée générale de Centrafrique Actions s'est tenue une nouvelle fois à Montferrand-le-Château, au foyer Sainte Anne, les 29, 30 et 31 Mai dernier.

Rappelons que Centrafrique Actions est une association amie, avec laquelle nous partageons de nombreuses actions comme la construction de l'école du CRHAM ou l'approvisionnement du centre de nutrition Amis d'Afrique. Elle est composée d'anciens coopérants qui travaillaient dans les diocèses de Bambari et Bangassou. Mado Gladel, Jacques Rabasse, Odile et moi-même représentons l'ACMC.



LE GROUPE

L'association Alsace Horizon Centrafrique (www.horizoncentrafrique.org) était, elle, représentée par son président, André Haeflinger, nous en reparlerons

Après une longue période de silence, Pascal Ronzon a repris la présidence de Centrafrique Actions.

Les trois présidents ont déploré l'absence d'informations concernant le report de la construction de l'école du CRHAM. Sœur Merveille semble jouer « perso ». L'école devrait comporter à présent l'ensemble des classes du primaire.

En raison de la forte demande de spiruline, Centrafrique Actions a participé financièrement à la construction d'un quatrième bassin au PK10. L'association a également décidé d'aider d'avantage le centre Amis d'Afrique (+ 2 500 €). L'équilibre financier devrait être ainsi atteint.

Centrafrique Actions soutient enfin la coopérative « Frère Soleil » à N'Gotto et l'intégration des enfants orphelins sans papiers. N'Gotto est situé au sud ouest du pays.



AU CENTRE LE PÈRE HELMUT, L'AVIATEUR BIEN CONNU.

L'après-midi a été largement consacrée au projet de Joël Descoings qui souhaite ardemment le développement de l'agroécologie en RCA. Joël s'appuie sur l'expérience d'une association suisse protestante, la SECARR, basée à Lomé et déjà présente dans douze pays africains. Un laborantin de l'hôpital situé à proximité du centre Amis d'Afrique est impliqué également dans ce projet, il s'appelle Ghislain.

Quels sont les principes de cette nouvelle agriculture vivrière qui respecte les sols?

- éviter la monoculture en favorisant la biodiversité par des associations de plantes qui coopèrent entre elles
- planter des essences d'arbres, souvent des légumineux, à croissance rapide pour fournir de l'ombre et délimiter les parcelles
- élaguer régulièrement les fruitiers pour augmenter la production
- pailler les cultures pour éviter l'évaporation, en utilisant l'arbre à éléphant ou miscanthus
- éduquer les enfants afin qu'ils convainquent leurs parents
- utiliser du compost
- fabriquer de grands sacs remplis de terre enrichie pour pouvoir cultiver en ville, culture hors sol à différencier absolument de l'hydroponie, méthode complexe largement utilisée en Europe.

Ce sont les mêmes principes qui sont défendus par un Suisse qui a émigré au Brésil, Ernst Götsch, inventeur du concept de syntropie.

L'objectif de Joël est de constituer un réseau d'agriculteurs qui échangeraient des renseignements sur WhatsApp (problèmes de culture, achat de graines.....). Les centres suivants devraient être approchés : celui du PK10, du centre d'accueil, du jardin de l'évêché, de l'orphelinat Saint Charles, de Damara, d'Amis d'Afrique où trente femmes se mobilisent. Parmi les associations bénéfiques, Yannick, en vidéoconférence, a rappelé celle du maïs, de l'igname et du pois d'angole. Le pois d'angole, très apprécié aux Antilles, provient d'un petit arbrisseau cultivé en Indes depuis 3 000 ans. La plante est vivace et s'accommode de la sécheresse. Elle fertilise le sol en apportant de l'azote, elle peut donc être utilisée pour une

jachère améliorée. Un arbre mérite l'attention, le moringa encore appelé la plante qui guérit tout. Ses graines peuvent servir à filtrer l'eau par floculation; jusqu'à 95% des bactéries tombent alors au fond du flacon. L'exemple connu de la coopération des plantes dans un jardin porte le nom des trois sœurs ou milpa chez les mayas. Il concerne le maïs, sur ses tiges grimpent les haricots qui produisent de l'azote, au pied poussent des courges dont les grandes feuilles limitent l'évaporation.

Lors de notre dernier conseil à Gellin Jacques Rabasse a émis quelques bémols. Il est difficile de trouver du bois à Bangui. Vu d'avion, on remarque en effet une vaste zone déforestée avant que la forêt ne commence. Le paillage nécessite d'autre part l'achat d'une broyeuse pour être efficace et rapide sur une grande surface.

Nous avons donc assisté à l'assemblée générale d'Alsace Horizon Centrafrique qui s'est tenue le 21 juin à Colmar. C'est une toute petite association (une trentaine de membres) qui est arrivée cependant à recueillir 50 000 E de dons en 2024. Elle s'occupe essentiellement d'une école située à Bégoua, à l'est de Bimbo. 250 élèves fréquentent cette école. Les classes de 6ème et de 5ème ouvriront à la rentrée. Une section d'apprentissage fonctionne bien. Les parents déboursent chaque année 100 E par enfant pour les frais de scolarité. Des problèmes de solvabilité existent avec 80 familles. L'achat de livres a bénéficié de la générosité de la fondation Caritas, d'Humanis et de la ville de Strasbourg. Humanis est une association animée par un collectif qui propose en particulier des supports à la communication. Son siège est à Schiltigheim. Nous allons nous renseigner. Une sœur agronome devrait bientôt étoffer l'équipe de Bégoua. Elle suit des études à l'institut agronomique de Bangui.

L'année 2024 a été marquée par l'achat d'un camion Mercedes qui venait de Belgique. L'association, également soucieuse de la raréfaction de l'eau liée au réchauffement climatique, a construit des citernes pour la stocker.

Nous avons découvert l'association il y a dix ans lors d'une réunion à Strasbourg avec Centrafrique Actions. Le conseiller principal, le lien constant avec Bégoua, est le père Benjamin Kafala.



ANDRÉ HAEFFLINGER



PÈRE BENJAMIN

UN CRI D'ALARME DE MONSEIGNEUR AGUIRRE

GERMAIN AGNANI

Nous avons reçu dernièrement une lettre cosignée par Monseigneur Juan José Aguirre, évêque de Bangassou et par Monseigneur Aurélio Gazzera, son coadjuteur.

Monseigneur Aguirre avait ému l'opinion internationale en accueillant sur le domaine de l'évêché 2 000 musulmans persécutés par les milices chrétiennes anti-balaka après la contre-offensive.

L'appel à la paix concerne cette fois les protagonistes d'exactions qui se produisent dans la province du Haut Mbomou. Le Haut Mbomou est la province la plus orientale de la Centrafrique, elle possède une frontière commune avec le Soudan du Sud. Les routes qui y mènent sont encore plus défoncées qu'ailleurs. Mieux vaut s'y rendre en avion. Aucune structure d'État ne fonctionne.

Des milices s'entre-tuent comme l'UPC et les partisans de l'Ani Kpi Gbe qui au départ avaient été engagés pour protéger la population. Comme aucun parti ne prend le dessus, les insurgés se vengent sur les paysans, les torturant et les égorgeant en toute impunité. Les cases ont été pillées puis incendiées, les enfants ont été capturés et les femmes violées en public sur les places du village. Monseigneur Aguirre rapporte les paroles de Saint Jacques, apôtre:

D'où viennent les guerres, d'où viennent les conflits entre vous? N'est ce pas justement de tous ces désirs qui mènent le combat en vous-mêmes? Vous êtes pleins de convoitises et vous n'obtenez rien, alors vous tuez; vous êtes jaloux et vous n'arrivez pas à vos fins, alors vous entrez en conflit et vous faites la guerre. Vous n'obtenez rien parce que vous ne demandez pas; vous demandez mais vous ne recevez rien; en effet vos demandes sont mauvaises puisque c'est pour tout dépenser en plaisirs!



MONSEIGNEUR AGUIRRE

L'Église a ouvert les portes des missions mais cela ne suffit pas pour arrêter les violences. L'armée régulière et la MINUSCA (Nations Unies) se sont rendues sur place pour calmer les milices. Un calme relatif a été rétabli.

Les évêques appellent au dialogue.

**ASSEZ !
ALINGBI AWE !**

LE CAMP DE VACANCES DE SŒUR MARTINE POUR JEUNES FILLES AVEC UN HANDICAP

Michelle ONIMUS



N' imaginez pas un champ franc-comtois avec des tentes et des vaches à proximité, ni un centre de vacances au bord d'un lac... Ici, nous sommes en Centrafrique, et à Bangui en pleine ville. Mais Sœur Martine aime les jolis mots et les belles choses... Je l'interroge aujourd'hui à propos de ce concept de camp de vacances, inventé pour des jeunes filles présentant un handicap, âgées de 15 à 25 ans.

Ma première question fut de lui demander d'où lui est l'idée de ce camp de vacances ?

Elle répond que « avant », c'est-à-dire avant la crise du COVID, sa congrégation (les Sœurs Franciscaines de Montpellier) finançait les frais de scolarisation de nombreux enfants et jeunes de Bangui, en particulier ceux en situation de handicap. Le budget était important ; il a dû être interrompu au moment de la crise du COVID et il n'a pas repris. Sœur Martine a continué à aller rencontrer les familles de ces jeunes filles, et elle est devenue très malheureuse de les entendre demander de l'aide pour ceci, pour cela... Alors il lui est venu l'idée de leur offrir quelques jours de vacances, comme une parenthèse de bonheur dans leur vie quotidienne si dure. Et le projet fut élaboré, pour 15 jeunes filles pendant 10 jours. L'école de couture, située dans la concession de la communauté de Benz-vi où réside Sœur Martine, était vide pendant les mois de Juillet et Août et elle offrirait le logement. La cuisine se ferait dans la vaste cuisine de la communauté (très vaste, je la connais). Sœur Martine a du choisir 15 jeunes filles parmi toutes celles qu'elle connaissait déjà, scolarisées ou non, certaines même en terminale, certaines en fauteuil roulant...

Deuxième question à Sœur Martine : Quels sont vos objectifs ?

Sœur Martine répond très clairement : 1) Elle souhaite que ces jeunes filles apprennent à accepter leur handicap, qu'elles cherchent à se prendre en charge, et évidemment à devenir au moins partiellement autonomes financièrement. 2) Elle veut que ce soit l'occasion d'une

éducation humaine, d'une éducation à une vie affective et sexuelle bonne, et également une occasion de vie spirituelle, de prière communautaire.



Les participantes au camp de vacances, en fin de séjour

Troisième question à Sœur Martine : Quels « outils » utilisez-vous pour atteindre ces objectifs ?

Ils sont variés ces outils ! 1) Des artisans professionnels sont invités pour animer des ateliers d'apprentissage variés : perlage, cuisine, pâtisserie, tricotage, couture, savonnerie... 2) des intervenants extérieurs compétents sont sollicités pour parler sérieusement à ces filles de leurs vies difficiles. Sœur Martine choisit ces conférenciers parmi des personnes qu'elle connaît bien.

Quatrième question : Comment se déroule une journée-type ? A écouter la réponse de Sœur Martine, je comprends que les journées sont bien remplies. Après le lever vers 6 heures, la journée commence par la messe à 6h 30, suivie du petit déjeuner. Puis participation à un ou plusieurs ateliers, ou écoute d'une conférence sur la vie sexuelle, sur le concept de fraternité, sur l'acceptation de la vie avec un handicap...

Après le repas de midi, il y a une sieste, puis un nouvel atelier, puis le temps de la toilette et la préparation du repas du soir.

Après le repas du soir il y a un temps de « récréation », avec des histoires racontées par l'une ou l'autre, de la musique, de la danse. Enfin la journée se termine par la veillée, plus sérieuse, avec un moment de prière, et des échanges libres par chacune sur sa vie, sur ses soucis, et aussi sur ses projets...



La pause entre deux activités...

Le dernier jour du camp est particulier. Il comporte un temps de « debriefing » auquel participent toutes les filles, une sorte de collecte de ce que chacune a retiré et veut emporter de ces journées.



Une conférence suivie durant chaque matinée

Et ce dernier jour, Sœur Martine consacre un temps d'échange personnel avec chaque jeune fille, pour faire avec elle le point sur sa vie.

Cinquième question : Sœur Martine, avez-vous revu ces jeunes filles ? Ont-elles profité de ce camp pour mieux vivre ?

Oui, Sœur Martine a revu une grande partie de ces jeunes filles. Deux aspects lui semblent témoigner de l'impact de ces journées : D'abord, et prioritairement, les liens d'amitié qui se sont tissés entre les participantes au camp. Il lui semble qu'aucune d'entre elles ne sera plus isolée. Elle dit que « des liens fraternels se sont construits pour la vie entière »...

Et puis il y a l'acquisition de quelques compétences artisanales, et donc la possibilité pour ces filles de devenir un peu autonomes financièrement, et de ne plus dépendre de leur famille pour leurs besoins les plus personnels, en vendant sur le marché des tongs garnies de perles, ou des beignets ou autres pâtisseries...

Merci Sœur Martine pour ce travail remarquable ! En 2024 l'ACMC a contribué aux frais du camp de vacances, et nous en sommes fiers et heureux...

LA MISSION CHIRURGICALE

DE MAI 2025

Michel ONIMUS

Bien que les pendules tournent, et il nous semble qu'elles tournent de plus en plus vite, nous essayons de poursuivre notre activité en Centrafrique... Nous avons ainsi réalisé une mission depuis le dernier numéro du journal, en Mai 2025. Cette mission a été un peu spéciale car elle s'est déroulée pour moitié à Dékoa et pour moitié à Bangui. Nous vous avons déjà présenté le centre de rééducation et appareillage de Dékoa, qui a ouvert en 2003, et dont le financement a été assuré en partenariat par l'ACMC et Handicap International. Il est géré par Sœur Berthine, très efficacement secondée par Benjamin, rééducateur-appareilleur, lui-même handicapé par des séquelles de poliomyélite (il a lui-même fabriqué son orthèse lui permettant de marcher) et par Placide, aide-rééducateur. La communauté religieuse ABIZERAMARYIA de Dékoa est rwandaise ; le contingent militaire de la MINUSCA stationné à Dékoa, la force des Nations Unies qui assure le calme dans le pays, est burundais ; or le Burundi et le Rwanda sont très proches, avec une langue presque commune, et les deux communautés, religieuse rwandaise et militaire burundaise, s'entraident beaucoup ; les militaires assurent une garde nocturne pour les Sœurs ; celles-ci les accueillent volontiers durant la journée. Les religieuses ont demandé aux Burundais d'assurer notre transport de Bangui à Dékoa et retour... Nous avons donc voyagé dans de très bonnes conditions de sécurité, et à l'aller nous avons même été invités à déjeuner au mess des officiers de la MINUSCA au cours d'une halte à Sibut...

A Dékoa il n'y avait pas de climatisation en salle d'opération et il a fait très chaud... Heureusement les après midis étaient calmes après les matinées opératoires car presque tous les enfants avaient été vus en consultation le jour de notre arrivée, et nous avons pu nous reposer...



A notre arrivée au centre de rééducation où nous avons consulté, nous avons été accueillis par un chant de bienvenue chanté par les familles et les enfants...

A Bangui, nous avons retrouvé l'activité habituelle au CRHAM et dans les blocs opératoires du complexe pédiatrique et du service de traumatologie. A chaque mission, nous sommes surpris par la gentillesse manifestée par le personnel, qui semble heureux de nous accueillir, malgré les efforts supplémentaires que nous demandons pendant quelques jours.

Nous avons profité de notre séjour à Bangui pour faire un tour à l'orphelinat Saint Charles, que l'ACMC soutient financièrement. La nouvelle cuisine, qui remplace celle qui a brûlé, est maintenant terminée, de même que les rigoles d'évacuation de l'eau de pluie qui s'accumulait derrière la cuisine. Sœur Clotilde, la directrice de l'orphelinat, est très efficace ; elle nous a sollicités pour réparer la porte du dortoir qui était presque complètement cassée.

Nous avons profité de l'après midi du jour de départ (le départ du vol Bangui-Paris a lieu maintenant vers 20 heures car depuis un an l'équipement de l'aéroport lui permet des atterrissages et décollages de nuit...) pour aller visiter le chantier du futur hôpital de Fatima. C'est un projet qui nous intéresse beaucoup car il s'agit d'un hôpital privé, mais à but non lucratif, créé par un petit groupe de médecins et chirurgiens centrafricains désireux de valoriser le système de santé de leur pays. Cet hôpital comprendra essentiellement une maternité, un laboratoire, une radiographie, un accueil des urgences avec une douzaine de lits et un bloc opératoire.



*Le chantier du futur hôpital de Fatima. Les travaux avancent rapidement.
L'hôpital devrait ouvrir ses portes d'ici 18 à 24 mois.*

Le chirurgien est le Docteur Anselme YAFONDO, que nous connaissons depuis une année (il est venu avec nous à Mongoumba en Juin 2024 et il a participé à plusieurs consultations et séances opératoires avec nous). Anselme travaille actuellement à l'hôpital communautaire et il est possible qu'il soit la relève dont nous rêvons, qui se ferait dans des conditions bien plus faciles qu'avec les hôpitaux publics universitaires... Le laboratoire est déjà opérationnel, et le service des urgences devrait ouvrir d'ici 18 à 24 mois... C'est une affaire que nous allons suivre de très près !!!

FEUILLE DE MANIOC N° 33

Michelle ONIMUS

21 Février 2025, 6 heures du matin. C'est l'heure où on se lève. Il fait jour. Il fait bon. On peut laisser la porte ouverte. Les moustiques se reposent de leur nuit. Les sacs à emporter en salle d'opération sont prêts. C'est cool ce moment avant le petit déjeuner, qui a lieu vers 6h 45. Il ne faut pas oublier lors du petit déjeuner de s'inscrire pour le repas du soir.

Dans la salle à manger on croise en silence quelques co-résidents du centre d'accueil, des militaires de la MINUSCA, rarement une ou deux religieuses missionnaires en transit ici avant de repartir en brousse, des bénévoles d'ONG humanitaires comme de couple de Danois, discrets, qui font marcher une ferme vers Bouar... J'ai le temps d'ouvrir mes messages sur mon téléphone. Tiens, c'est quoi ça ? Cela ressemble à un poème. Il y a même un dessin, un peu comme celui-ci (réalisé par un enfant d'ATD Quart Monde).



Et je lis

« Un matin de bonheur
c'est comme la pluie qui arrose cet arbre
devant votre maison,
la paix, la joie, l'amour,
la santé, l'humilité.

Juste pour vous dire 'Bonjour'.

C'est moi, Enoch, stagiaire en rééducation au CRHAM ».

Enoch, oui, je le vois bien, il est tout jeune, il est grand. Il ne dit presque rien pendant les consultations. Mais il est très présent et attentif. Il apprend le métier de rééducateur. Je me dis que peut-être nous lui faisons peur. Peut-être sera-t-il un des prochains rééducateurs du CRHAM ?

Je relis ces mots-cadeaux. Je suis touchée... Je vous transmets ce matin de bonheur.

Au CRHAM où sont hospitalisés les enfants opérés par Michel, le CICR (Comité International de la Croix Rouge) est très présent. Il y hospitalise des patients qui ont été

évacués de province où ils ont été blessés (et le plus souvent amputés) par des mines antipersonnel. Ces patients séjournent au CRHAM le temps nécessaire à la fabrication des prothèses et à leur rééducation à la marche sans cannes ni béquilles. Les prothèses sont fabriquées au Centre National d'Appareillage, créé il y a une trentaine d'années par Handicap International et repris par le CICR qui en assure le fonctionnement. Les blessés y sont acheminés tous les matins depuis le CRHAM.

Alors, quand je suis tombée à Bangui sur l'annonce de la journée mondiale de la Croix Rouge et du Croissant Rouge, j'ai cherché l'histoire de ce mouvement...

En 1859, Henry DUNANT (1828-1910), un homme d'affaires genevois, est allé en Italie dans le cadre de son travail pour rencontrer Napoléon III à propos de spéculations en Afrique du Nord (il voulait développer la culture du blé et l'irrigation et il s'est fait naturaliser français pour cela).



Il assiste à la fin de la bataille de Solferino (24 Juin 1859), entre Français et Piémontais d'une part, et Autrichiens et Prussiens d'autre part, durant laquelle 300 000 hommes se sont affrontés. La bataille a duré plus de 15 heures ; elle fut très sanglante, faisant plus de 40 000 morts. Henri DUNANT publie en 1862 « Un souvenir de Solferino », livre de 194 pages dans lesquelles il décrit l'horreur de ce qu'il a vécu à Solferino, la guerre, les blessés abandonnés, les victimes oubliées... A la suite de cette expérience il entreprend avec 5 amis des démarches qui aboutissent en 1863 à la tenue de la Conférence de Genève qui produira en 1864 la Convention de Genève dont l'objectif était de garantir la protection des blessés sur le champ de bataille et qui définit le droit international humanitaire avec deux propositions : d'une part la neutralité du personnel sanitaire, et d'autre part la création de sociétés de secours nationales. En 1865, grâce à son opiniâtreté, la Croix-Rouge française voit le jour.

Par la suite, de nouvelles conventions ont été signées : En 1929 une convention sur la protection des prisonniers de guerre ; en 1949, convention sur l'amélioration du sort des blessés et malades des forces armées en campagne ; en 1949, convention sur l'amélioration du sort des blessés, malades et naufragés des forces armées sur mer ; enfin toujours en 1949, convention sur la protection des personnels civils en temps guerre, convention que malheureusement de nombreux dirigeants actuels semblent ignorer ou avoir oubliée...

En 1901, Henri DUNANT a reçu le premier prix Nobel de la Paix. Il est mort en 1910.

UNE SEMAINE AU RWANDA

Plus précisément, une semaine à Dékoa, chez les Sœurs rwandaises de la congrégation ABIZERAMARYIA, qui gèrent le centre de rééducation et appareillage de Dékoa. Nous y sommes allés dans des véhicules des militaires de la force onusienne de la MINUSCA (Mission des Nations Unies pour la Sécurité en Centre Afrique) basée à Dékoa. Ces militaires sont burundais. Or Burundais et Rwandais sont amis de toujours, pays voisins, pratiquement même langue, même engagement en Centrafrique... Une halte à l'aller et une autre au retour à la base de la MINUSCA à Sibut, également gérée par des Burundais, nous a permis d'échanger avec les officiers et les aumôniers ; c'était un grand dépaysement pour nous de les écouter. Ces deux pays sont à 90% catholiques, et une des Sœurs de Dékoa, Sœur Charlotte, m'a demandé très sérieusement pourquoi il y a si peu de vocations religieuses chez nous en France... Je ne savais pas trop que répondre...

C'est Sœur Berthine, infirmière de formation, qui est la cheffe du centre de rééducation de Dékoa. Elle est aidée par deux rééducateurs, Benjamin, qui est également appareilleur, et Placide dont nous avons fait connaissance. Placide a succédé à Joseph qui est décédé depuis notre dernière mission à Dékoa. Sœur Berthine a beaucoup travaillé pour que cette mission de Mai 2025 soit possible. Elle est allée dans des villages parfois très éloignés à la recherche des enfants handicapés, inconnus, parfois cachés. Elle a été très touchée de découvrir en entrant dans les maisons qu'il n'y avait rien, aucune provision... Elle nous raconte ce que nous entendons et voyons à la télé sans trop y croire, que les aides alimentaires officielles qui transitent par les autorités locales n'arrivent pas toujours sur la table des pauvres. Les décès par dénutrition ou malnutrition existent...

Comment vous parler des enfants (rarement un ou deux adultes) vus à la consultation ? Il a plusieurs enfants qui présentent une infirmité motrice cérébrale, à la suite d'une souffrance néo-natale ou d'un neuro-paludisme. Pour eux, la prescription est souvent seulement de la rééducation. Et pour eux le centre de rééducation est un cadre épatant pour un travail de kinésithérapie : il y a deux pavillons (d'un côté la rééducation, de l'autre l'hospitalisation) de part et d'autre d'une grande cour qui fait office de salle de séjour. Les petits l'arpentent avec un déambulateur, les plus grands sont aidés par l'un ou l'autre des rééducateurs... Les autres enfants présentent des déformations des membres inférieurs, ou des pieds bots ; une petite fille âgée de 6 ans, Divine, présente une séquelle de morsure de serpent avec un poignet

rétracté en extension et des doigts déformés... Pour tous ces enfants une intervention chirurgicale est programmée ; Sœur Berthine ne va pas s'ennuyer après notre départ...

La vie à la communauté est très confortable ! Les repas sont beaucoup trop copieux et variés ; il y a jusqu'à 6 ou 7 marmites sur la table... Les conversations sont animées, avec Sœur Berthine, Sœur Charlotte, Sœur France, Sœur Grâce qui a voulu venir en salle d'opération, mais n'est pas restée longtemps... Il y a aussi le petit Emmanuel, qui a environ deux ans. Il habite ici avec son grand frère âgé de 10 ans. Leur maman est instable, elle vit le plus souvent dehors, et elle a demandé aux Sœurs d'adopter le petit. Elle vient souvent à la mission pour manger et voir ses enfants...



Spectacle rare dans une communauté religieuse d'une Sœur portant un enfant sur son dos...

Dernier jour à Dékoa... C'est tranquille en salle d'opération. Je regarde par la fenêtre du bloc. Lumière. Calme. Paix. Je ne veux pas penser à l'horreur de la vie dans certains coins du pays, La région de Bangassou par exemple... Il y a beaucoup de soleil ; je suis des yeux des parapluies (ou plutôt des ombrelles !) multicolores qui se suivent sur le chemin...

Et revoilà Bangui, les habitudes, les amis, la routine, et toujours également les cas douloureux où Michel ne peut rien proposer comme geste chirurgical réalisable sur place. On discute alors, on réfléchit, on évoque une évacuation à Dakar... Cette fois-ci, elle s'appelle Magnificat et elle a 14 ans. On ne voit pas les jours passer ; on donne rendez-vous en Septembre à Sœur Martine, à Barthélémy, à Anselme et à tous les autres...

REFLEXIONS A PROPOS D'ARGENT

ET DE SON UTILISATION

Michel ONIMUS

Les missions chirurgicales sont nombreuses (actuellement trois à quatre par an), et elles impliquent chaque fois des dépenses qui sont assumées par l'ACMC. C'est très souvent pour nous l'occasion de réflexions sur le coût de ces missions et sur leur financement. Une bonne partie du budget de l'ACMC provient des cotisations, et également de dons, parfois substantiels, et les donateurs peuvent légitimement se demander à quoi sont utilisés leurs dons... Le but de ces lignes est de préciser comment est utilisé l'argent que l'ACMC consacre aux missions chirurgicales. D'autres dépenses sont bien sûr engagées, comme l'aide annuelle aux centres de rééducation, ou l'aide à l'orphelinat Saint Charles, ou encore des aides à la construction d'écoles... mais nous nous limiterons ici aux dépenses liées aux missions chirurgicales.

Le coût moyen total d'une mission chirurgicale se situe autour de 3 000 €. Cette somme se répartit en :

- **L'achat des matériels consommables** qui est d'environ 1 000 € ; ce chiffre comprend les produits anesthésiques, les seringues, les gants opératoires, les fils de suture, les bandes plâtrées, les lames de bistouri, les antiseptiques... Nous achetons la plupart de ces produits à Bangui, au service de la Coopération Diocésaine pour la Santé (CODIS), géré par Sœur Lydie. La CODIS est située dans l'enceinte du centre d'accueil où nous logeons, donc très facile à contacter, et Sœur Lydie est d'une très grande disponibilité pour nous rendre service et nous approvisionner. Quelques matériels sont non disponibles à Bangui et nous les apportons lors des missions. Enfin divers produits nous sont donnés gratuitement : les compresses stériles, les rouleaux de jersey, les bandes Velpeau, les bandes de gaze... Si on compte un chiffre moyen de 25 à 30 enfants opérés lors de chaque mission, le prix de revient en matériels consommables est donc inférieur à 50 € pour une opération, pouvant varier de 35 à 50 € selon le nombre d'enfants opérés.

- **La participation de l'ACMC à l'achat des billets d'avion**, qui est d'environ 1000 € pour une mission.

- **Le prix de la pension en RCA** qui est d'environ 700 € pour deux personnes pour une mission de deux semaines.

- **Il faut enfin ajouter diverses dépenses** comme le repas quotidien que nous offrons aux personnels du bloc opératoire pour les remercier de leur dévouement (15 € par jour), les frais de transport de l'anesthésiste (environ 10 €) lorsqu'il vient au CRHAM pour la consultation anesthésique pré-opératoire des enfants à opérer, ou encore des aides ponctuelles pour aider des familles particulièrement nécessiteuses, aides dont le montant est variable, pour la prise en

charge du séjour au CRHAM ou pour l'appareillage d'un enfant... Ainsi le total du coût d'une mission chirurgicale est d'environ 3 000 €.

Nous organisons actuellement 4 missions par an, ce qui représente un budget annuel total d'environ 12 000 €.

Par ailleurs, lors de nos missions chirurgicales, nous voyons régulièrement en consultation des enfants qui présentent des handicaps ou des déformations qui peuvent bénéficier d'un traitement chirurgical, mais impossible à réaliser à Bangui dans de bonnes conditions, notamment parce que le plateau technique est insuffisant, par manque de matériel, et par manque de bonnes conditions de réanimation postopératoire. C'est le cas en particulier des déformations de la colonne vertébrale, scolioses ou cyphoses séquellaires de tuberculose vertébrale. Ces déformations peuvent parfois menacer la moelle épinière et font courir à l'enfant un risque de paralysie... Pour ces cas nous avons la chance de connaître à Dakar un hôpital bien équipé et dont le chirurgien est très compétent : c'est le Centre Hospitalier de l'Ordre de Malte (CHOM), dirigé par le Professeur Charles KINKPE, avec lequel nous travaillons depuis maintenant une quinzaine d'années et qui nous fait profiter de tarifs très préférentiels. C'est à cet hôpital que nous adressons les enfants qui ne peuvent pas être pris en charge à Bangui. Une dizaine d'enfants a pu en bénéficier, dont notamment Emilienne, qui est maintenant religieuse, ou Saviendra qui était presque paraplégique et qui a complètement récupéré après son opération...



Emilienne, avant et après son opération à Dakar

Lors de la mission de Mai 2025, nous avons vu en consultation une adolescente âgée de 14 ans, prénommée Magnificat, qui présente une raideur quasi complète des deux hanches qui sont bloquées l'une contre l'autre; la situation est aggravée par un genou gauche également totalement raide après une opération mal explicable faite en Tunisie, et enfin par une colonne vertébrale enraidie au niveau lombaire. Elle ne peut se déplacer que très difficilement, penchée en avant, avec deux cannes. Cette jeune fille pleurait silencieusement lors de la

consultation... Devant l'importance du handicap et bien qu'elle soit encore jeune, on envisage de l'opérer avec mise en place de prothèses totales au niveau des hanches, mais pour nous ce geste n'est pas possible à Bangui. Nous en avons discuté avec le Pr Kinkpé, et on envisage une évacuation sur le CHOM à Dakar, soit en fin d'année, soit au début de l'année 2026.

Ces évacuations à Dakar entraînent des coûts importants : il faut compter environ 2 000 à 2 500 € pour l'hospitalisation et l'opération, et environ 2 000 € pour le transport Bangui-Dakar pour l'enfant et l'accompagnant. On peut légitimement se poser la question du bien-fondé de dépenses aussi importantes au bénéfice d'une seule personne, en comparant le budget nécessaire avec le budget d'une mission à Bangui, plutôt inférieur, au cours de laquelle on peut prendre en charge près d'une trentaine d'enfants... Nous n'avons pas de réponse irréfutable... Nous essayons seulement d'aider et de soulager celles et ceux que nous rencontrons, dans la mesure de nos moyens... Et ces moyens c'est grâce à vous tous qui participez à la vie de l'ACMC et qui apportez une aide tellement magnifique...

Alors, un très grand merci à toutes et à tous...

JEAN MARIE GUSTAVE LE CLEZIO ET L'AFRIQUE

G AGNANI

JMG Le Clezio est un écrivain de notoriété établie. Odile et moi-même avons eu la chance de l'écouter lors de la fête du livre à Hyères le 17 mai dernier.



L'écrivain a découvert l'Afrique et son propre père en 1946. La rencontre eut lieu au Nigeria, une colonie britannique. Médecin anglais, le père n'avait pu réussir à rejoindre la France pendant la guerre. Effrayé par l'autorité masculine, Le Clézio s'est réconforté en s'appuyant sur la bienveillance et la simplicité des femmes africaines qui remplissent de nombreuses tâches: ramassage du bois, travail dans les champs, préparation des repas et éducation des enfants. Elles apprennent aux petits la politesse, le respect de la nature et des ancêtres. Elles accomplissent ces activités diversifiées en bénéficiant d'un large réseau social. Ces femmes s'opposent donc à l'esprit actuel qui prime en Europe du nord et aux États-Unis, des pays qui privilégient les actions uniques qu'il convient de terminer dans les délais sans se soucier des relations publiques qui n'apportent rien. Ce mode de fonctionnement appelé monochrome (une seule réalisation à la fois) entraîne de l'angoisse et de l'agressivité. C'est en principe le propre des hommes. Les femmes font aujourd'hui leur possible pour rivaliser avec eux.

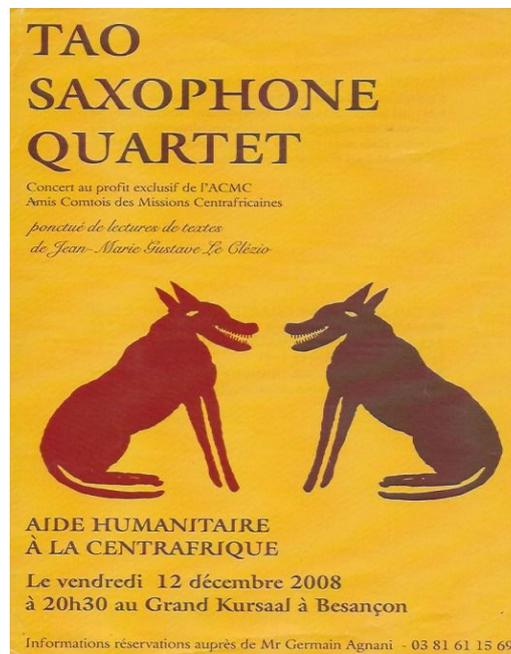
JMG Le Clézio nous a révélé son plaisir de marcher pieds nus, ce qui lui a permis de constituer une corne protectrice et de faire jeu égal à la course avec les enfants des villages.

Mais devant la forêt vierge, le grand voyageur ressentit l'existence d'un seuil, d'une clôture difficile à franchir. Ce n'est que quelques années plus tard qu'il prendra contact avec les peuples de la jungle, ce sera en Amazonie. Plusieurs séjours lui permettront de comprendre. Il opposera alors la nature à la civilisation industrielle.

Il faut avouer que l'Afrique centrale manque souvent à ceux qui l'ont connue; avec la fraîcheur stimulante de l'aube (le lever du soleil est rapide, vers 6h), l'odeur de l'herbe brûlée qui plane sur les vastes étendues que nos ancêtres, les chasseurs cueilleurs ont foulées, avec l'amoncellement soudain de gros nuages noirs qui annoncent l'orage à l'horizon. Ces sensations sont aujourd'hui gommées par la violence. Pour Le Clézio, ce fut en 1967, la guerre du Biafra qui fit deux millions de victimes, tout comme pour Sébastio Salgado qui abandonna la photo et planta des arbres dans son pays (le sel de la terre). Pour les Centrafricains, c'est la peur sur les routes, elle contraind les agriculteurs à ne plus se rendre aux champs et à ne plus commercer.

L'expérience africaine de l'écrivain est rapportée dans *Onitsha*, un roman publié en 1991 et dans *l'Africain*, une autobiographie publiée en 2004.

En 2008 le prix Nobel de littérature lui fut décerné. Je fus tellement heureux que je décidai d'organiser au Kursaal un spectacle associant de la musique et des textes du lauréat lus par Jean Perrot, un anesthésiste qui participa à de nombreuses missions en RCA avec le professeur Onimus.



Voici pour terminer trois extraits des romans de JMG Le Clézio.

- ★ *Avant la pluie, le soleil brûlait, les après-midi paraissaient sans fin, pas un souffle, rien.*
- ★ *Les éclairs se multipliaient, jaillissant entre les nuages, puis la pluie commençait à tomber, d'abord des coups espacés sur le toit de tôle, comme des petits cailloux roulant dans les cannelures et le bruit grandissait devenant éclatant, terrifiant.*
- ★ Dans cet extrait nous l'accompagnons dans sa maison. *Là j'étais vraiment à l'abri, comme à l'intérieur d'une grotte. L'odeur de la soupe d'arachide, du fougou, du pain de manioc, la voix de mon père avec son accent chantant, en train de raconter les anecdotes de sa journée à l'hôpital, et le sentiment du danger au dehors, l'armée invisible des papillons de nuit qui frappait les volets, les margouillats excités, la nuit chaude, tendue..... Oui, je crois que je n'ai jamais connu de tels moments d'intimité, un tel mélange de rituel et de familier.*

AMIS COMTOIS DES MISSIONS CENTRAFRICAINES COTISATION 2024

Pour ceux qui l'auraient oublié... Je renouvelle ma cotisation à l'Association des Amis Comtois des Missions Centrafricaines en tant que :

Membre actif : **20 Euros** Membre bienfaiteur : _____ **Euros.**

J'ai bien noté que cette adhésion me permet de bénéficier d'un abonnement gratuit au journal de l'association à envoyer à l'adresse suivante :

NOM :PRENOM :

ADRESSE :

CODE POSTAL :COMMUNE :

Je vous adresse mon règlement par : Chèque bancaire postal Autre :

Je souhaite un reçu fiscal : Oui Non

A retourner sous pli affranchi à l'adresse suivante :

**Amis Comtois des Missions Centrafricaines
1 Chemin des Trulères, 25000 Besançon**

Code Banque				Code Guichet		Numéro de Compte			Clé RIB	Domiciliation	
10278				08001		00021005701			53	CCM GRAND BESANCON OUEST	
Identifiant international de compte bancaire											
IBAN (International Bank Account number)											
FR76	1027	8080	0100	0210	0570	153					
BIC (Bank Identification Code)											
CMCIFR2A											
TITULAIRE DU COMPTE ACCOUNT OWNER				AMIS COMTOIS DES MISSIONS CENTRAFRICAINES BP CHEZ MADAM HENRIOT MARIE ROSE 1 CHEMIN DES TRULERES 25000 BESANCON							

*Si vous voulez en savoir plus sur l'ACMC, visitez
le site de l'association : www.acmc-ong.net*